

Jonathan Naas

RÉSIDENCE CROISÉE GRAND EST - QUÉBEC
Alma (Québec), septembre-novembre 2019

FRAC Alsace
Langage Plus





Jonathan Naas

Né en 1987 à Altkirch

Vit et travaille entre Bâle et Strasbourg

www.naas.fr

Jonathan Naas s'intéresse aux récits et croyances populaires qui ont pour la plupart forgé notre connaissance du monde, fût-il expliqué via des représentations fantastiques (les mythes par exemple) ou codifié à travers un réseau de signes graphiques élémentaires (la pratique du graphisme, la culture du symbole). Débusquant ces narrations et grattant le vernis des siècles passés au gré desquels la tradition orale qui les porte les a fait muter, l'artiste les redynamise à son tour, tel un intercesseur nous donnant accès à une réalité oubliée.

Sa recherche se déploie sur le terrain, au contact des riverains et au fil de ses déambulations, guidée par son intérêt pour les folklores anciens et les coutumes ésotériques endémiques. Les installations sombres et radicales que l'artiste imagine mettent en récit les formes et objets récoltés sur le territoire, à travers le recyclage de « matériaux autochtones » et des gestes qui en découlent.

En somme, le travail de Jonathan Naas est parcouru, voire chargé, des forces et narrations qui excèdent les objets, agissent au-delà des limites du visible. L'artiste nous invite alors à réfléchir sur l'évolution des savoirs et leur transmission ainsi qu'à explorer la part mystérieuse des objets qui nous entourent.

Couverture

Nature Morte I

Saint-Félicien, Québec, 2019

Page de gauche

Tips (Alma)

Impression numérique sur papier,
édition de 3 exemplaires, 30 x 40 cm
2019

Exposition de fin de résidence au centre d'art actuel Langage Plus, du 15 novembre 2019 au 19 janvier 2020

INVINCIBLE

Dans cette exposition, Jonathan Naas nous embarque dans les légendes et contes oubliés de la nation ilnu de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean au Québec, où se situe précisément Alma, ville d'accueil de l'artiste.

En arrivant sur le territoire, l'artiste s'est immédiatement confronté à la force de ses récits, à la prégnance de son imaginaire et de sa philosophie. Les travaux présentés résultent des recherches menées sur les empreintes laissées par la théologie de ce peuple natif dans le paysage. L'artiste y évoque les légendes communes à plusieurs populations autochtones et s'interroge plus largement sur la puissance des images, des mythes qui imprègnent finalement chaque culture, chaque religion, sous des formes certes différentes mais poursuivant le même dessein. Ces narrations, premières histoires de l'humanité, ont eu pour vocation d'éclairer, de narrer, de tracer les contours flous de phénomènes jadis inexplicables. « *Les mythes sont des histoires créées par les hommes pour déchiffrer l'origine du monde et définir la place de l'être humain sur la terre* » rappelle Alain Kauss⁽¹⁾.

Même si aujourd'hui bon nombre des phénomènes qu'elles tendent à expliquer ont été démythifiés par les progrès de la science, il n'empêche que, « *tant que l'homme sera fasciné par le mystère, l'ésotérisme et les questionnements sur la fin des temps, il restera une place, même minime, pour les anciens dieux.* »⁽²⁾ Jonathan Naas en fait partie et ouvre, dans son travail, un espace où ces dieux et les croyances anciennes qui les portent peuvent continuer d'exister. Ses recherches sur la cosmogonie ilnu menées auprès des riverains, mais aussi dans les bibliothèques alentours, dirigent l'artiste sur les traces de créatures extraordinaires. Si elles peuplent les légendes autochtones qui leur confèrent un pouvoir symbolique, elles sont aussi décrites et référencées par un pan spécifique des para-sciences : la cryptozoologie. Cette discipline entend étudier des animaux dont l'existence n'a pas encore été prouvée. Ces formes animales, appelées cryptides, sont seulement connues à travers les témoignages et indices – visuels ou auditifs – qui les décrivent.

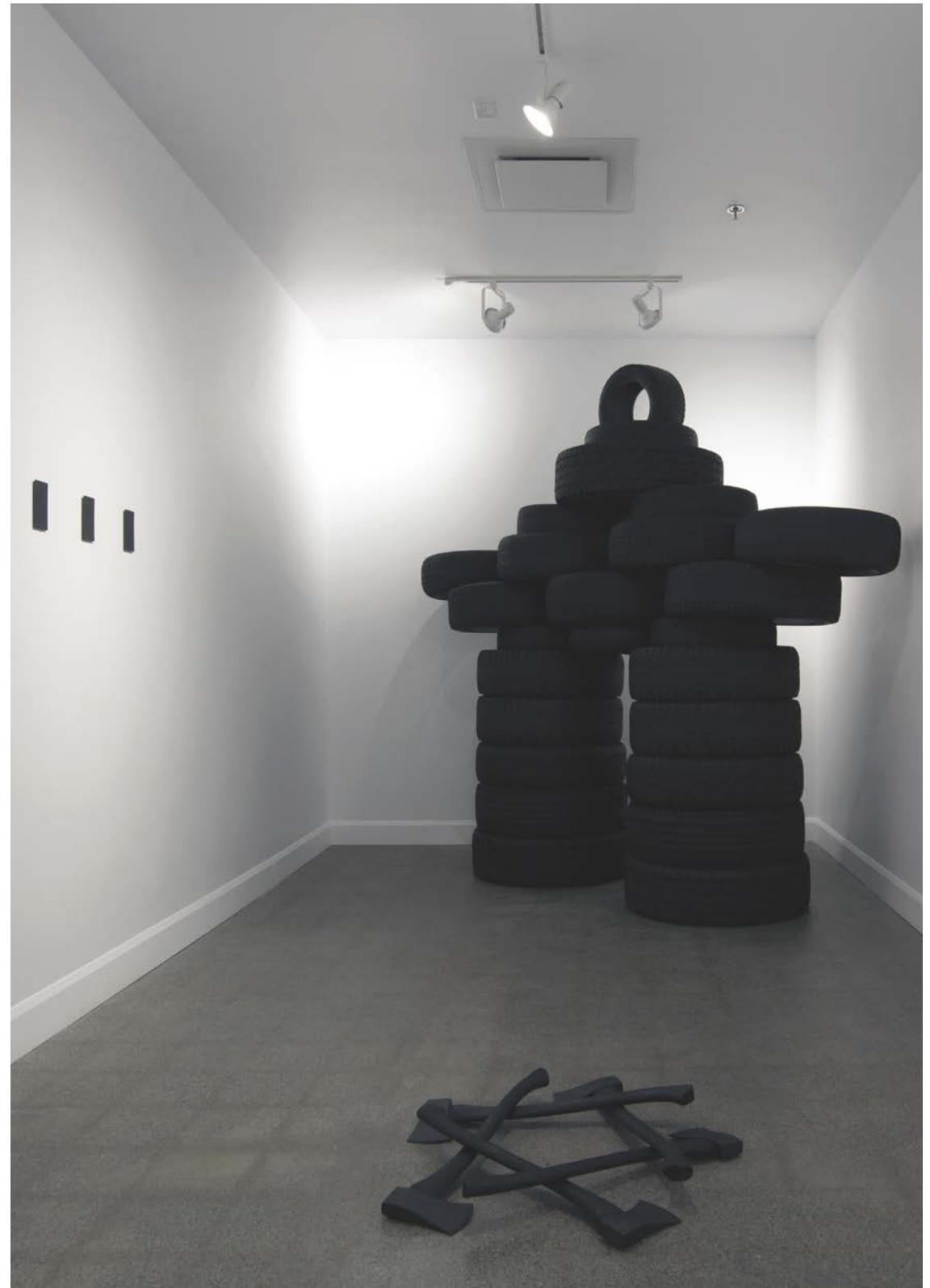
Des mythes ilnu peuplés de ces créatures fantastiques, aux dispositifs scientifiques qui tendent à expliquer leurs supposées apparitions, se joue un passage, une conversion d'un système de croyances – invisible – vers son exploration empirique – visible. C'est bien cette « tension » entre l'invisible et le visible et les mécanismes qui tendent à révéler l'un à partir de l'autre auxquels s'intéresse Jonathan Naas. La démarche de l'artiste est toujours guidée par la volonté de sonder la face cachée des lieux visités, l'origine des résidus visuels et imaginaires qui façonnent les territoires ainsi que les mémoires locales. Il y travaille la « profondeur », l'invu, le crypté, ce qui se dérobe à nos yeux alors même qu'il « modèle » notre rapport au monde.

L'exposition « *Invincible Invisible* » semble en effet pointer une forme d'absence ou plutôt, une présence invisible, qui animerait chacune des œuvres présentées. On y découvre plusieurs installations, composées d'éléments familiers, que l'on reconnaît au premier regard : de ce côté de la pièce, une pelle à neige renversée (*Guard*, 2019), de ce côté-ci, un monticule de pneus récupérés à l'allure anthropomorphe faisant référence aux « inuksuit », empilements de pierres construits traditionnellement par la nation nord-canadienne (*Bibendum*, 2019) ; ici encore des haches disposées au sol, formant une étoile à cinq branches ou pentagramme, motif d'invocation fréquemment utilisé dans la culture populaire pour symboliser un acte magique (*Pentagram II*, 2019) ; et enfin, un capteur de rêves, forme récurrente commune aux autochtones d'Amérique du Nord, assemblé à partir d'une jante de vélo et de chaînes tressées. Ces installations, composées à partir d'objets manufacturés rencontrés sur place, décrivent une sorte de lexique formel propre à l'environnement exploré par l'artiste. Bien que « familiers », ces objets – pelle à neige, hache, pneus, jante – semblent avoir été agencés sous l'effet d'une puissance invisible, à travers des gestes à vocation incantatoire ou bien issus de traditions anciennes.

Les installations **Jig**, **Illusion** et **Nether** font, elles, référence à trois cryptides issues des mythes des Premières Nations qui se sont depuis infiltrées dans les légendes et contes populaires. Ces modèles mythologiques sont communs à plusieurs populations autochtones ; ici Ashuaps, Atce'n et Met'co sont des variétés locales, respectivement connus sous les noms de Monstre Lacustre, Sasquatch et Oiseau-Tonnerre. L'artiste, imprégné de ces légendes, les transpose ici sous forme d'installations composées de matériaux prélevés du paysage d'Alma.

1 : Alain Kauss, *Bestiaire alsacien* (BF éditions, 2013) et *Le Monde des esprits* (BF éditions, 1993).

2 : Michel Feltin-Palas, *L'Alsace, terre de mythes et légendes*, in : L'Express, publié le 24/07/2015, [en ligne]. Disponible sur : https://www.lexpress.fr/tendances/voyage/l-alsace-terre-de-mythes-et-legendes_1701045.html (Page consultée le 2 avril 2020)



Vue de l'exposition **Invincible Invisible**
Langage Plus (petite salle), Alma, Québec, 2019



Vue de l'exposition
Invincible Invisible
Langage Plus (salle projet),
Alma, Québec, 2019

Nether
Nid d'outarde
en câbles électriques de récupération,
Ø 80 cm
2019

Le bois flotté qui compose **Jig** a été directement récupéré sur les rives du lac Saint-Jean, localisation d'Ashuaps, et réassemblé de manière à évoquer une forme serpentine. Comme son titre l'indique, un « Jig » ou leurre en français est un petit objet suspendu à la canne qui imite la forme et les couleurs d'un poisson afin d'accroître la pêche. Ce leurre visuel destiné à tromper les poissons afin de mieux les hameçonner, agit ici à l'échelle du spectateur. Comme nous l'explique Jonathan Naas, « la majorité des témoignages rapportant l'apparition des créatures lacustres reflète une sorte d'hallucination visuelle, de paréidolie, associant les groupements de bois flotté observés sur les lacs à la forme d'un serpent. Le lac Saint-Jean n'en est pas exempt. J'ai alors pensé travailler sur cette mécanique de la tromperie en y associant mes recherches en calligraphie des logos de Black Metal où n'importe quel amoncellement de branches permet d'y voir un nom de groupe. J'ai donc créé **Jig** dans cette idée de duper le spectateur et de l'interroger sur la véracité de ce qui est perçu, selon le principe du rasoir d'Ockham.⁽³⁾ »

Illusion se compose quant à elle d'un ensemble de lattes à toit (des 2 x 2, au Québec), habituellement employées dans la construction. Ici, elles reposent contre le mur, à l'équilibre, esquisant une forme de maillage. Afin de construire cette forme géométrique, l'artiste s'est basé sur les études du zoologue Yvon Leclerc, enquêtant précisément sur l'existence du Sasquatch et qui lui attribuerait la présence d'enchevêtrements en bois découverts dans les forêts de la région. Ses observations l'ont mené à constater une corrélation entre la situation géographique de ces agencements et les témoignages d'apparition de cette forme anthropomorphe. Ils ne seraient donc pas le fruit du hasard ni même issus de l'action humaine (randonneurs, bûcherons, chasseurs ou simple farceur). Jonathan Naas a également à son tour analysé ces données et découvert une récurrence géométrique dans ces dispositifs forestiers dont il nous livre ici la synthèse formelle.

« Je suis initialement tombé sur un article à propos des recherches sur les empreintes de Sasquatch des Monts-Valin, découvertes par un employé forestier. C'est alors que je parlais de ces empreintes au Musée Amérindien de Mashteuiatsh qu'une employée locale a fait le rapprochement avec Atce'n, un esprit forestier présent dans les histoires ilnu. Le rapprochement s'est également fait sur la base des témoignages trouvés dans la région sur l'apparence physique et le comportement de la créature, spécifiques à la région. Dans le comportement, il est notamment fait état de la façon d'agencer des branches en les équilibrant en losanges réguliers. »

Nether se présente comme un nid d'outarde, espèce d'oiseau terrestre aussi appelé « Bernache du Canada », emblématique dans le nord du Québec. « Au fil de mes recherches j'ai pu trouver d'anciennes illustrations représentant un oiseau au long cou avec des sortes d'éclairs sous les ailes appelé Met'co. Les histoires que j'ai pu recueillir sont assez similaires au motif classique des Thunderbirds



3 : Ce rasoir, également appelé « principe de parcimonie », est un raisonnement philosophique formulé par le moine franciscain anglais Guillaume d'Ockham au XIV^e siècle ; il exige que les hypothèses suffisantes les plus simples doivent être préférées.

4 : Référence au livre du même nom rédigé par André Breton en 1944 au cours de son voyage en Gaspésie, Québec.

d'autres tribus, même s'il reste discret dans la culture ilnu. Sa forme est nettement différente de celle des oiseaux-tonnerres « classiques » qui s'apparentent eux à des Teratorne, sorte d'aigles ou de condors géants éteints à ce jour. Dans la région du Lac-Saint-Jean il m'a été décrit comme une sorte d'outarde légèrement plus grande que la moyenne ». C'est selon ces données que l'artiste conçoit les proportions et le tressage du nid, inspirés par le « savoir-faire » de l'animal lui-même. Ici, les matériaux naturels habituels ont été remplacés par des câbles électriques récoltés auprès des citoyens d'Alma et dans les déchetteries voisines. Ce matériau évoque directement le paysage urbain qui recèle de « tas »

de câbles enroulés au sommet des piliers électriques, mais aussi le pouvoir électrique de l'oiseau-tonnerre. À ces installations, s'ajoute la présentation de trois cartes, dont la forme s'inspire des lames de deux tarots de traditions différentes, l'une française (le « tarot de Marseille ») et l'autre britannique (le « Rider Waite »), suggérant ainsi la double influence ayant fondé la culture québécoise. Si seulement trois de ces cartes sont visibles dans l'exposition, s'y ajoutent 18 autres lames qui en complètent le jeu, présentées quant à elles au Centre Européen d'Actions Artistiques et Contemporaines à Strasbourg, dans le cadre de « Superstition, Supervision », restitution de cette résidence croisée de l'artiste à Alma, du 13 mars au 12 juillet 2020.

À chacune des trois lames correspond un des cryptides étudiés par l'artiste : la carte de l'étoile représente Ashuaps, tandis que Atce'n et Met'co illustrent celles de la lune et du soleil. Si la structure des cartes et leur sens symbolique demeurent inchangés, l'artiste a cependant adapté les illustrations et leurs noms qui évoquent les phénomènes observés sur place. Des créatures de la cosmogonie ilnu, en passant par des éléments rencontrés dans le paysage ou les restes des traditions issues des croyances européennes importées avec les premiers colons, Le Tarot d'Alma recèle des indices visuels et culturels observés sur place. Ainsi « l'arcane XVII » ou « l'Étoile »⁽⁴⁾ devient Ashuaps en ce sens qu'elle illustre la mise en garde contre les illusions, et incarne une sorte de guide dans la noirceur. « À « l'arcane XVIII » j'ai associé Atce'n, évoquant le monde de l'imaginaire et de l'inconscient. Enfin « l'arcane XVIII » qui illustre le soleil, est associée à Met'co. Cette combinaison, je l'explique en regard de l'histoire de l'oiseau-tonnerre qui décrit toujours cet animal comme ayant voulu s'imposer en tant que « guide suprême » dominant les autres, et s'est finalement retrouvé condamné par Mantu' (la grande force de l'univers) à des corvées météorologiques. »

L'exposition « Invincible Invisible » à Alma fait donc état d'une observation minutieuse de la mythologie ilnu et opère alors comme un révélateur de cette culture orale et des créatures invisibles qui la peuplent. À travers ces récits peu documentés, force est de constater que l'artiste touche finalement à des narrations universelles qui, bien qu'agissant sous quelques traits différents, demeurent à l'épreuve du temps et des évolutions sociétales, parmi nous, invincibles.

Elisa Klein



Exposition de retour de résidence au CEAAC, Strasbourg, du 13 mars au 12 juillet 2020



Vue de l'exposition
Superstition Supervision
CEAAC, Strasbourg, 2020



Vues d'atelier
à Langage Plus,
Alma, Québec, 2019

SUPERSTITION

L'exposition « Superstition Supervision » présentée au CEAAC de Strasbourg complète les recherches menées par Jonathan Naas au terme de sa résidence au centre d'art actuel Langage Plus à Alma, Québec.

Tandis que « Invincible Invisible » traitait des phénomènes de croyances populaires invisibles, cette seconde exposition part précisément du visible, du sensible, évoqué à travers les coïncidences ou les présages. Ces deux expositions s'articulent alors comme une dyade ; l'une se faisant la condition et la conclusion de l'autre, dont l'évolution découle d'une même réflexion entamée sur les croyances populaires et leurs mythologies.

Dans « Superstition Supervision » l'artiste met en lumière nos comportements irrationnels, lesquels nous positionnent face à la sacralisation de notre quotidien, questionnant la notion du visible et de son organisation – parfois mystérieuse – régie par les signes et la divination. En extrapolant les images et les objets vers de nouveaux motifs, Jonathan Naas oscille entre l'usage du hasard et l'interprétation pour s'approprier à travers une méthodologie d'observation – quasi scientifique – ces phénomènes superstitieux. Par leur compréhension et leur désamorçage, il en arrive à démystifier le point d'équilibre de ces concepts. Comme une fétichisation des concordances, entraînant avec eux notre réalité vers des conséquences, parfois bonnes, souvent mauvaises.

Remerciements de l'artiste

Mon travail s'appuie sur la rencontre et l'échange, parfois l'espace d'un instant, avec des personnes qui m'interpellent par leurs histoires qui ne me laissent pas indifférent. Je n'arriverais jamais à tous vous citer, mais vous vous reconnaîtrez certainement ; un grand merci à vous.

Au Québec je tenais à remercier tout particulièrement Sylvain, André et Café pour leur accueil à « la Casa » et tous ces moments de richesse verbale qui auront su me divertir mais aussi m'enrichir dans mes recherches. Olivier Côté et Marianne Briand pour leur présence, ainsi que la contribution et la collaboration qui en auront découlé. Mariane, Christine, Mélissa, Camille et l'ensemble des forces vives de Langage Plus, pour leur disponibilité. Malgré les aléas, cette résidence fut une réussite grâce à vous. Emili, Mathilde et Isabelle du Centre SAGAMIE, pour leur écoute et leur efficacité d'exécution pendant et après la résidence. Je tenais aussi à remercier Gabriel Fortin et Simon Emond pour leurs images ; Sam, Gab et le Café du Clocher pour ces moments de distraction ; Étienne Provencher-Rousseau et la librairie Point de Suspension, le Centre Bang de Chicoutimi ainsi que Le Musée Amérindien de Mashteuiatsh ; sans oublier Kegan McFadden, IQ l'Atelier, Sindy Girard et Kerry-Anne.

En France, en amont de la résidence ou à mon retour, j'ai eu l'occasion de travailler ou de retravailler avec des personnes sans lesquelles rien n'aurait pu se faire. Elodie Gallina et l'ensemble de l'équipe du CEAAC ainsi qu'Anne-Virgine Diez, Felizitas Diering et l'ensemble de l'équipe du FRAC Alsace pour tout le travail de suivi et de logistique. Une pensée particulière pour Fanny Latrelle ainsi que pour sa famille et pour l'ensemble des financeurs du programme des résidences croisées dont nous avons tous deux bénéficié. Merci aussi à Pascal Auer, Maxime Weber et Laurianne Schworer, mes petites mains au jour le jour sans lesquelles je ne pourrais pas en faire autant, ainsi qu'au Séchoir Mulhouse pour son accueil et son soutien. Merci à Sébastien Zimmermann pour son travail de documentation photographique au CEAAC. Aussi, des remerciements très particuliers à Elisa Klein, pour son suivi durant toute la résidence, son écoute, son aide et ses contributions à mon travail pour les textes présents dans cette publication.

Je remercie aussi les lectures qui ont directement influencé mes recherches : Frank G. Speck pour ses recherches anthropologiques dans son livre « Naskapi, les chasseurs sauvages de la péninsule du Labrador », ainsi que Michel Meurger et Claude Gagnon pour leur travail dans l'ouvrage « Monstres des Lacs du Québec ».

RÉSIDENCES CROISÉES

RÉSIDENCES CROISÉES

GRAND EST,
FRANCE
/
SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN,
QUÉBEC

Pascal Mangin
Président du FRAC Alsace
Audrey Turcotte
Présidente de Langage Plus

Initiée en 2000, la coopération entre la Région Alsace (depuis 2016 Grand Est) et le Saguenay-Lac-Saint-Jean a pour objectif de construire durablement des projets collaboratifs entre ces deux régions et ce, notamment, dans le domaine de la culture. Animés par une même exigence, un même esprit d'ouverture, un même attachement à leur identité, les acteurs de ce partenariat entretiennent depuis des relations dynamiques et de profonds liens d'amitié, favorables à l'essor de valeurs communes de créativité, de lien social, de connaissance et de compréhension mutuelles. C'est dans ce contexte que le FRAC Alsace à Sélestat et le centre d'art actuel Langage Plus à Alma proposent conjointement depuis 2004 un programme annuel de résidences croisées, dédié à l'accompagnement, au soutien et à la promotion des artistes plasticiens de la jeune génération des deux pays. Les équipes de ces deux structures organisatrices et leurs partenaires, le CEAAC à Strasbourg et le Centre SAGAMIE à Alma, mettent ainsi chaque année leurs réseaux et leur expertise professionnelle au service des artistes qu'ils accueillent. Il s'agit pour ces créateurs d'une réelle opportunité d'enrichir leur démarche, par la

découverte et l'expérience des pratiques artistiques et des politiques culturelles propres à chaque territoire. Ces résidences permettent en outre de faire se rencontrer et collaborer des interlocuteurs de tous horizons autour d'un projet original de création. Elles favorisent, parfois même, de nouvelles perspectives de collaboration sur la scène internationale. Les artistes accueillis le soulignent fréquemment : ce sont ces rencontres, ces liens tissés, ce brassage culturel ainsi que la découverte de nouveaux environnements économiques et sociétaux qui rendent si particulier ce processus de création en résidence. Et c'est bien de la singularité de chacune de ces aventures artistiques que cette collection de monographies entend rendre compte. Que les artistes résidents soient salués ici pour l'engagement et l'enthousiasme fédérateur dont ils font preuve à chaque étape de réalisation des projets. Que soient remerciées également les institutions publiques françaises et québécoises – DRAC Grand Est, la Région Grand Est pour la France, Les Offices jeunesse internationaux du Québec – qui, par leur reconnaissance et leur appui toujours renouvelés, garantissent le succès et la pérennité de ce dispositif.

Tarot d'Alma XVIII

Prototype de la lame d'Atce'n
Encre de chine et impression numérique
sur papier, 12 x 6 cm
2019



FRAC Alsace

Le FRAC Alsace, Fonds régional d'art contemporain à Sélestat, a été créé en 1982 à l'instar des 22 autres FRAC en France, par le ministère de la Culture et le conseil régional d'Alsace, dans le cadre de la politique de décentralisation afin de présenter, promouvoir et diffuser l'art contemporain dans toutes les régions de France. Il dispose aujourd'hui d'une collection riche d'environ 1000 d'œuvres d'art de 1954 à nos jours représentant plus de 600 artistes. Les œuvres nouvellement acquises sont choisies en lien avec le projet artistique de la direction, en favorisant celles propices à la diffusion. Le FRAC Alsace souhaite établir des liens entre des artistes établis, émergents et des positions à découvrir, sans limitation géographique tout en restant attentif à la production régionale. Le FRAC organise chaque année des expositions dans ses espaces à Sélestat et hors ses murs. Elles sont accompagnées d'une programmation culturelle et de propositions pédagogiques. Environ un tiers de la collection est ainsi présenté dans différents lieux en Alsace sous forme de prêts, de projets d'exposition et de partenariats (écoles, universités, établissements publics, associations). Le FRAC accompagne des résidences d'artistes dans la région et à l'international.



Langage Plus

Langage Plus est un centre d'art actuel où la recherche et la création donnent lieu à une programmation diversifiée d'expositions, de résidences, d'événements et d'activités éducatives. En accueillant des artistes d'ici et d'ailleurs, Langage Plus fait découvrir et expérimenter l'art d'aujourd'hui à une large clientèle, participant ainsi au rayonnement du Saguenay–Lac-Saint-Jean sur la scène nationale et internationale. Langage Plus est l'un des premiers centres d'artistes autogérés situé en dehors des grands axes urbains à avoir vu le jour au pays. Depuis sa fondation en 1979, le centre d'art actuel se distingue par son ouverture sur le monde, par la diffusion nationale et internationale d'œuvres d'artistes d'ici et d'ailleurs, ainsi que plus récemment par l'instauration de programmes de résidences internationales et d'art en milieu scolaire. Sa situation géographique excentrée au Saguenay–Lac-Saint-Jean, à 250 km au nord de la ville de Québec, a encore aujourd'hui une influence importante sur l'histoire, le fonctionnement, les actions, les valeurs et l'engagement du centre. Langage Plus travaille avec conviction à la reconnaissance des artistes qu'il soutient, tant à l'échelle de la région qu'à l'étranger, en favorisant un pont de développement entre le local, le national et l'international.

Coordination

FRAC Alsace et Langage Plus

Partenaires

CEAAC, Centre SAGAMIE, les Offices jeunesse internationaux du Québec et Office franco-québécois pour la jeunesse

Soutiens

Ministère de la Culture / DRAC Grand Est, Région Grand Est
Entente de développement culturel entre la Ville d'Alma et le ministère de la Culture et des Communications.

Édition FRAC Alsace

Textes : Elisa Klein
Photographies : Jonathan Naas, Sébastien Zimmermann et Mariane Tremblay
Graphisme : Véronique Villanueva
Impression : Imprimerie OTT
© FRAC Alsace, Langage Plus, les auteurs, 2020

FRAC Alsace

Sélestat (Grand Est), France
Président : Pascal Mangin
Directrice : Felizitas Diering
www.frac.culture-alsace.org

Le FRAC Alsace est financé par le ministère de la Culture / DRAC Grand Est et la Région Grand Est. Il bénéficie du soutien de l'Académie de Strasbourg. Avec le 49 Nord 6 Est – FRAC Lorraine et le FRAC Champagne-Ardenne, le FRAC Alsace constitue le réseau des 3 FRAC du Grand Est. Le FRAC Alsace est membre de PLATFORM – regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain, Videomuseum, Réseau des collections publiques d'art moderne et contemporain et de VERSANT EST – réseau art contemporain Alsace.

Langage Plus

Alma (Québec), Canada
Présidente : Audrey Turcotte
Directrice administrative : Christine Comeau
Directrice artistique : Mariane Tremblay
www.langageplus.com

Langage Plus bénéficie du soutien du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des arts du Canada et de la Ville d'Alma.

Centre Européen d'Actions Artistiques Contemporaines / CEAAC

Strasbourg (Grand Est), France
Président : Pascal Mangin
Directrice : Évelyne Loux (jusqu'à février 2020)
www.ceaac.org

Le CEAAC bénéficie du soutien de la Région Grand Est, de la Ville de Strasbourg – Eurométropole, de la DRAC Grand Est et du Conseil Départemental du Bas-Rhin. Le CEAAC est membre du réseau national Arts en résidence.

Centre SAGAMIE

Alma (Québec), Canada
Président : Sylvain Bouthillette
Directeur général et codirecteur artistique : Nicholas Pitre
www.sagamie.com

Le Centre SAGAMIE bénéficie du soutien du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des arts du Canada et de la Ville d'Alma.

Que toutes les personnes et partenaires qui ont permis, par leur généreux concours ou implication, la réalisation de ces résidences et de ces publications trouvent ici l'expression de notre gratitude.

RÉSIDENCES CROISÉES

GRAND EST,

FRANCE

/

SAGUENAY- LAC-SAINT-JEAN,

QUÉBEC

N°49

FRAC ALSACE, 2020

LANGAGE PLUS, 2020

ISBN 978-2-911963-68-1

